

SAINT MAGLOIRE, EVEQUE DE L'ANCIEN SIEGE DE DOL EN BRETAGNE

(586)

Fêté le 24 octobre

Ce grand prélat est devenu trop célèbre par la translation de ses reliques à Paris, et par la maison des Pères de l'Oratoire, qui y portèrent son nom, pour ne pas faire connaître aux fidèles de quel mérite il a été pendant sa vie. Quelques auteurs le font Anglais; d'autres disent qu'il était du diocèse de Vannes, en Bretagne. Son père Timbrafel, et sa mère Asfello, nobles, riches et pieux, le mirent de bonne heure sous la conduite de saint Samson, son cousin-germain, qui était devenu abbé en Angleterre, puis archevêque d'York. Ce jeune homme fit de grands progrès dans les sciences et dans la vertu sous un aussi excellent maître.

Dès qu'il eut l'âge fixé par les canons, il entra dans les Ordres et fut ordonné prêtre. Sa vie était conforme à sa dignité; il était sobre, chaste, modeste, patient, retenu dans ses discours, fervent dans l'oraison, et plein de zèle pour procurer le salut du prochain. Saint Samson, le voyant si parfait, l'amena avec lui en Bretagne et le fit abbé du monastère de Lanmeur; ensuite, ayant été fait évêque de Dol, par l'érection de cette ville en évêché, il lui donna la conduite de son abbaye de Dol. Magloire gouverna cette maison pendant cinquante-deux ans avec une prudence et une sainteté merveilleses. Il instruisait plus ses religieux par ses exemples que par ses paroles; sa douceur les gagnait, sa sévérité les retenait. Ils marchaient à grands pas à la perfection, sous un guide si éclairé et si généreux. Saint Samson étant mort, il fut élu évêque à sa place. Il résista quelque temps à cette élection; mais, apprenant qu'elle avait été faite selon le désir de son prédécesseur, il se rendit à la volonté de Dieu, qui lui était manifestée par le choix d'un homme si judicieux; cependant, il ne tint le siège que deux ou trois ans, parce que, se voyant déjà cassé de vieillesse et plus que septuagénaire, il fit tant par ses prières et par ses larmes auprès de Dieu, qu'un ange vint lui apporter, de la part de Dieu, la permission de se retirer dans la solitude. Il fit aussi agréer sa démission à son clergé et à son peuple; et leur laissant pour pasteur saint Budoc, qu'il avait fait son successeur dans l'abbaye de Dol, et qui était actuellement son grand-vicaire, il choisit pour sa demeure un marais assez écarté au bord de la mer; il y bâtit un oratoire et quelques cellules, tant pour lui que pour un petit nombre de religieux, qui souhaitèrent de demeurer en sa compagnie.

Il avait choisi ce désert plutôt que ses monastères de Dol ou de Lanmeur, pour être plus solitaire et moins exposé aux visites des gens du monde, mais il y trouva ce qu'il voulait éviter; car, la réputation de sa sainteté se répandant partout, des malades venaient à son ermitage pour être guéris; des possédés, pour obtenir leur délivrance; des affligés, pour trouver dans son entretien la consolation dont ils avaient besoin; et toutes sortes de personnes, pour recevoir par ses instructions les lumières qui leur étaient nécessaires pour se bien conduire. Plusieurs même lui apportaient des présents pour rendre sa solitude plus supportable; il ne les acceptait que pour en faire la distribution aux pauvres et aux malheureux qui avaient recours à lui. Ce grand concours lui déplut, et, ne pouvant plus le supporter, il conçut le dessein de quitter cet ermitage et de se retirer plus loin; mais saint Budoc, qu'il consulta sur une affaire de cette importance, l'en dissuada, lui remontrant fort sagement que, n'étant pas au monde pour lui seul, il ne devait pas refuser son assistance à tant d'âmes qui trouvaient auprès de lui le remède à leurs maux et la consolation dans leurs peines. Notre Saint était si humble et si peu attaché à son propre sens, qu'il déféra sans difficulté à l'avis de ce grand serviteur de Dieu. Mais la divine Providence lui donna bientôt après l'occasion de faire ce qu'il désirait; car le comte Loïcscon, un des plus grands seigneurs du Dolois, ayant été guéri par ses prières d'une lèpre qui le rongea depuis sept ans, lui fit don, pour bâtir un monastère, de la moitié de l'île de Jersey, qui était de son domaine. Le partage en fut fait; une moitié demeura au comte, et l'autre moitié fut destinée pour la fondation d'une abbaye; mais, par un

grand miracle, dès que ce partage fut fait, tout le gibier, les oiseaux et les poissons, qui faisaient la richesse de cette île, abandonnèrent le côté du comte et passèrent dans celui des religieux. La comtesse, à qui cette donation n'avait pas plu, se trouva plus troublée de cet accident, et elle persuada enfin au comte, son mari, de changer de lot et de prendre pour lui celui qu'il avait donné aux religieux. Il le fit pour lui complaire; mais il ne put pas empêcher les effets de la libéralité de Dieu envers ses serviteurs : en effet, ces animaux quittèrent alors le côté où ils s'étaient retirés et passèrent dans celui qui avait été donné à saint Magloire. Loïescon vit bien, par ce prodige, que Dieu ne voulait pas que son présent fût à demi. Aussi, sans écouter les plaintes de sa femme, il abandonna toute l'île à la disposition du Saint.

Magloire y bâtit un monastère et y rassembla soixante-deux religieux, avec lesquels il passa le reste de sa vie dans une sainteté merveilleuse. Il ne mangeait que du pain d'orge et ne buvait que de l'eau; un peu de légumes les jours ouvriers, et quelques petits poissons sans assaisonnement les fêtes et les dimanches, faisaient tout son ordinaire. Il ne prenait rien du tout les mercredis et les vendredis, en l'honneur de la Passion du Seigneur Jésus Christ. Ses habits étaient propres, mais fort pauvres, et il portait toujours la haire ou le cilice sur sa chair. Il demeurait en oraison sur le bord de la mer jusqu'à Matines, et lorsqu'elles sonnaient, il s'y rendait tout le premier, pour être l'exemple de ses confrères. Après Matines, il prenait un repos fort léger et, de grand matin, il se levait et faisait ses préparatifs pour la liturgie. Il conserva inviolablement sa virginité jusqu'à la mort; et pour cela il évitait autant qu'il lui était possible l'entretien avec les femmes, et même avec les plus vertueuses. Sa charité pour le prochain était extrême. Il recevait les autres avec toutes sortes de bienveillance, faisait abondamment l'aumône aux pauvres, et opérait de grands miracles pour le secours des malheureux; entre autres, il ressuscita le serviteur du couvent, qui s'était noyé en pêchant dans la mer pour la subsistance des religieux.

Un ange l'avertit deux fois du temps de son décès; il s'y prépara avec une grande ferveur et un redoublement admirable de tous ses exercices de dévotion; vers le 15 octobre de l'an 586, le même ange l'honora d'une visite, et lui donna, de sa propre main, le corps adorable de notre Seigneur Jésus Christ en viatique. Depuis ce temps-là, il ne voulut plus sortir de son église, et il répétait sans cesse ce verset de David : «J'ai demandé une chose au Seigneur, et je ne cesserai point de la lui demander c'est d'avoir le bonheur de demeurer dans sa maison tous les jours de ma vie». Enfin, ayant donné sa bénédiction à ses religieux, il mourut entre leurs bras, assisté de saint Budoc, le 24 octobre de la même année.

CULTE ET RELIQUES

Le corps de saint Magloire fut enterré dans son église, et, peu de temps après, levé de terre et exposé à la vénération des fidèles, à cause des grands miracles qui se faisaient par son intercession. Depuis, le roi Nominoé le fit transporter au prieuré de Léhon-sur-Rance, près de Dinan, qu'il avait fondé avec beaucoup de magnificence, et il y est demeuré cent seize ans, savoir depuis l'an 857 jusqu'en 973; à cette époque, Salvateur, évêque de Saint-Malo, l'apporta à Paris, par crainte des Normands qui ravageaient toute la Bretagne. Il fut premièrement déposé dans la chapelle royale du palais, qui est devenue la paroisse Saint-Barthélemy, et le prince Hugues le Grand, comte de Paris, l'y reçut avec une dévotion extraordinaire. Il fonda auprès de cette chapelle un monastère de religieux de l'Ordre de Saint-Benoît, en l'honneur de saint Barthélemy et du même saint Magloire, et, dans l'acte de sa fondation, il l'appelle archiprêlat de Bretagne.

L'an 1138, les religieux quittèrent ce lieu, qui était trop étroit, et passèrent à la rue Saint-Denis, dans une chapelle de Saint-Georges, qui leur appartenait, et où était leur cimetière, avec le corps du saint prélat ce nouveau monastère fut appelé Saint-Magloire. Enfin, en 1572, ils cédèrent encore cette maison aux Filles-Pénitentes, à la prière de la reine Catherine de Médicis, et altèrent s'établir au faubourg Saint-Jacques, près la paroisse Saint-Jacques du Haut-Pas. Mais comme leur plus grand trésor était la châsse vénérable de ce Salit tout miraculeux, ils la transportèrent avec eux. Plus tard celle église fut donnée aux Pères de l'Oratoire. Le corps de saint Magloire s'y gardait entier, à l'exception d'un bras et d'un fémur qui se trouvaient dans la cathédrale de Dol, et de quelques autres ossements qu'on voyait à la

Sainte-Chapelle de Paris et chez les Filles-Pénitentes dont nous avons parlé ci-dessus. Le saint corps était renfermé dans une châsse d'argent depuis 1318. En 1791, le Père Tournaire, supérieur de la maison de Saint-Magloire, ayant eu le malheur d'apostasier, commanda à un frère domestique d'enterrer dans le jardin du séminaire toutes les reliques qui se trouvaient dans l'église. Cette opération eut lieu en 1793. Mais, en 1791, la religion ayant joui de quelque liberté jusqu'au 18 fructidor, le même frère indiqua le lieu où il les avait déposées. Elles furent alors exhumées et placées dans le massif du maître-autel de l'église de Saint-Jacques du Haut-Pas, voisine de celle de Saint-Magloire. Elles y restèrent jusqu'en 1835, époque à laquelle on les retira de la caisse qui les contenait pour les renfermer dans une belle châsse de bois doré. On n'a pu reconnaître à quels Saints appartenait chaque partie de ces précieux restes, parce qu'un séjour de quatre ans en terre avait détruit les inscriptions et les titres mais on n'a aucun doute sur leur authenticité.

Quant à l'église de Saint-Magloire, elle a été détruite, et les bâtiments du séminaire sont devenus l'école des sourds-muets.

La mémoire de saint Magloire est marquée au martyrologe romain.

Surius nous a donné sa vie, tirée d'un ancien manuscrit, et le P. Albert le Grand en a composé une nouvelle, extraite de divers auteurs, dans son *Histoire des Saints de Bretagne*. – Cf. *Vies des Saints de Bretagne*, par Dan Lobloueu.

Dans : Les Petits Bollandistes : *Vies des saints*, tome 12

